

Mlle Charlotte Lloyd, la première philatéliste de Québec

Luc Frève

Au XIXème siècle, les hommes constituaient la quasi-totalité des gens qui pratiquaient la philatélie. La plupart des clubs et sociétés philatéliques étaient réservés à la gent masculine et quand la porte était ouverte aux femmes, celles-ci ne participaient pas en grand nombre. En 1892, la Ville de Québec s'est dotée d'un club de philatélistes sous l'impulsion d'Ernest F. Würtele, un comptable alors président de la *Canadian Philatelist Association*. Au cours de son existence, le *Quebec Philatelic Club* a réuni en son sein une trentaine de philatélistes issus principalement de la bourgeoisie bilingue de la ville, tous des hommes (1). Toutefois, le procès-verbal de mars 1895 du club mentionne qu'on voulait y admettre les femmes mais n'indique pas le nom de celles-ci (2). Comme aucun compte-rendu des activités du club n'a été publié par la suite, nous ignorons si les femmes ont finalement été admises dans le club et leurs identités.

N'eut été d'un fait divers décrit en 1903 dans *The Canada Stamp Sheet*, je n'aurais jamais connu Mlle Charlotte Lloyd, celle qui serait la première philatéliste recensée de la ville de Québec. L'histoire débute le dimanche 14 décembre 1902 alors que brûlait l'Hôtel Victoria (fig. 1a et 1b). Ce fut un évènement majeur relaté dans les journaux de l'époque (3).

Vers 15h30, le feu a débuté au sous-sol. Après l'explosion d'une fournaise, il s'est propagé extrêmement rapidement aux étages empêchant ainsi les clients et les employés de sortir. Ceux-ci se sont dirigés vers le haut, se postant surtout aux fenêtres en attendant que les pompiers viennent les secourir. Malheureusement, tous n'ont pu être sauvés et on déplora deux victimes. Si l'incendie s'était produit à un autre moment de la journée, le bilan aurait pu être pire car plusieurs clients avaient alors quitté l'hôtel pour vaquer à leurs occupations (4,5).

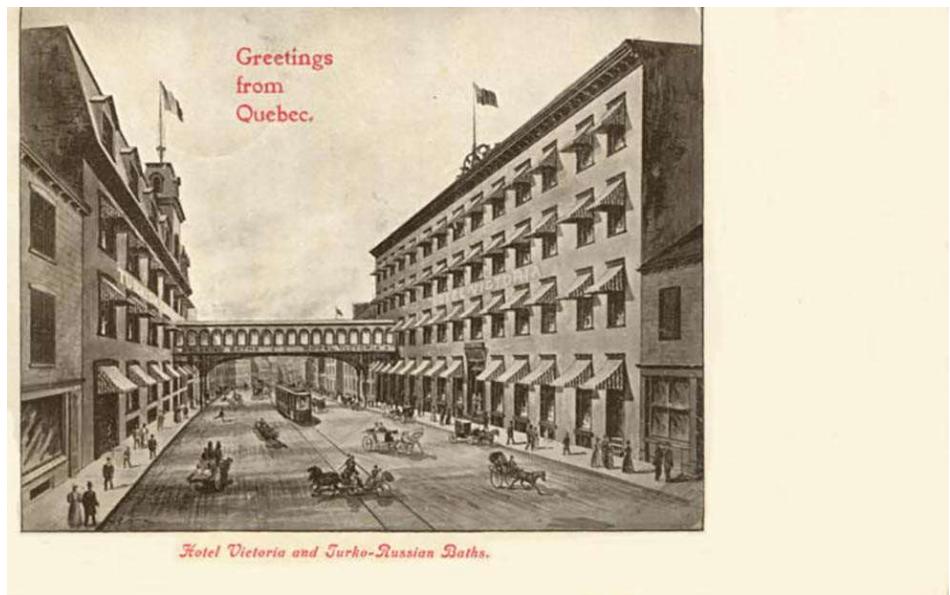


Fig 1a Sur cette carte postale de la collection de Marc Beaupré, on peut apercevoir à droite l'hôtel Victoria (anciennement l'hôtel Albion puis Stadacona). Benjamin Trudel, alors propriétaire de l'hôtel et des bains turcs situés en face, construisit au-dessus de la Côte du Palais une passerelle pour relier ses deux établissements. Érigée sans avoir reçu les permis requis, la passerelle a dû être détruite suite aux demandes de résidents et de commerçants après des démarches qui se sont rendues jusqu'à la Cour Suprême. Après l'incendie, l'hôtel fut reconstruit à l'emplacement qu'il occupe de nos jours, soit de l'autre côté de la rue, là où étaient les bains turcs.

Mlle Charlotte Lloyd (1840-1930), une philatéliste de Québec, se trouvait être à l'hôtel lorsque l'incendie s'est déclaré. Elle est la fille de Caroline Pozer (1815-1890) et de Thomas Lloyd (1803-1885), avocat et greffier des journaux du Conseil législatif. Depuis 1884, elle logeait dans divers appartements de la Haute Ville (6). En 1902, elle avait quitté son logement du 22 des Jardins pour prendre temporairement une chambre à l'Hôtel Victoria.

Elle raconte sa mésaventure : « La veille (samedi), j'avais fait tous les arrangements pour que mes biens soient déménagés à l'Hôtel Henchey. Tout était emballé lorsque j'ai soudainement décidé de prolonger mon séjour jusqu'au lundi. Dimanche après-midi, j'ai rendu visite à un ami et je suis ensuite revenue à l'Hôtel. J'ai demandé à un commis de me remettre mon album de timbres qui était conservé dans le coffre-fort. Je suis ensuite montée à ma chambre avec l'intention de le ranger dans mon coffre avec les autres objets de valeur qui allaient être déménagés le lendemain matin.

J'ai sonné pour le service et, après m'avoir laissé, la femme de chambre est immédiatement revenue me voir avec un visage terrifié pour m'informer qu'il y avait un incendie. J'ai pris mon album qui était sur le lit et je suis sortie dans le corridor enfumé.

Constatant que je ne pourrais pas sortir par les escaliers, j'ai hésité. Puis je me suis rappelée d'une fenêtre dans une chambre adjacente qui me permettrait peut-être d'atteindre un toit derrière le bâtiment. La porte étant verrouillée, j'y ai mis tout mon poids pour l'ouvrir.

Quelques femmes au bord de la suffocation m'ont rejoints et nous avons réussi à ouvrir les panneaux de la fenêtre. Étais-je plus lente que les deux autres, je ne peux dire mais elles réussirent à sortir avant moi. Alors que je grimpais sur la fenêtre, les flammes ont surgi. J'ai alors échappé mon album et je suis tombée à l'extérieur sur le toit d'où nous avons été rescapées dans la demi-heure suivante.

Même si mes pertes ont été énormes et m'ont grandement peinées, je considère que d'avoir échappé à une mort cruelle compense amplement mes pertes. En plus de l'album dont je vous parlais, mes malles contenaient deux autres albums remplis de timbres de revenu du Canada en plus de cartes postales, sans parler des milliers de timbres en double, de littératures, etc. Je me rappelle que le timbre le plus précieux de ma collection était le 12 pence que le catalogue Scott évalue à cinq cents dollars. » (trad. lib) (7).

Outre ce triste événement, on en connaît peu sur les activités philatéliques de Charlotte Lloyd. Une revue des membres de différentes associations philatéliques de l'époque n'a pas permis de localiser son nom. Elle aurait commencé à collectionner les timbres vers 1887 pour accumuler une collection impressionnante évaluée à 15 000\$ en 1902 (8), soit au moins 450 000\$ en dollars d'aujourd'hui! La perte de sa collection dans l'incendie de l'Hôtel Victoria n'a pas découragé Mlle Lloyd car nous savons qu'elle a repris ses activités philatéliques. En 1906, alors âgée de 66 ans, elle a fait don d'une collection de timbres du Canada à la *Literary and Historical Society of Quebec* (9).



Fig. 1b Enveloppe avec sigle de l'Hôtel Victoria (collection de Christiane Faucher et Jacques Poitras)

Ainsi, peu de traces de ses activités philatéliques subsistent aujourd’hui. Il existe une carte-lettre qui lui a été envoyée en 1896 (fig. 2). La carte-lettre est une pièce de carton pliée en deux qui permet l’inscription d’un court message sur la surface intérieure. L’expéditeur scelle ensuite les surfaces et inscrit les coordonnées du destinataire sur la surface extérieure. Le destinataire ouvre la carte-lettre en détachant les trois côtés le long des perforations. L’usage des cartes-lettres est tarifé comme une lettre ordinaire. En 1896, il en coûtait trois cents pour envoyer une lettre entre deux localités (10).

Comme l’expéditeur a envoyé une carte-lettre de 1 cent à Mlle Lloyd, il y a donc un affranchissement insuffisant de deux cents. Tel que prescrit par le *Guide officiel du service postal canadien*, le double du manque, soit quatre cents, a donc été noté sur la carte-lettre et devait être payé par la destinataire. Comme aucun message n’a été inscrit à l’intérieur de la carte-lettre, on peut présumer que celle-ci a servi à envoyer un objet mince, probablement des timbres.



Fig. 2 Carte-lettre envoyée à Mlle Charlotte Lloyd de Rat Portage (Ontario) et reçue le 19 avril 1896.
(collection de l’auteur)

Tout porte à croire que Mlle Lloyd faisait partie des candidates considérées par le *Quebec Philatelic Club* lorsqu’il envisageait accueillir des femmes en 1895. Faisant partie de la bourgeoisie de Québec, Mlle Charlotte Lloyd a sûrement côtoyé des membres du club. Aussi, l’importance de sa collection représentait un attrait majeur pour rehausser le prestige du club.

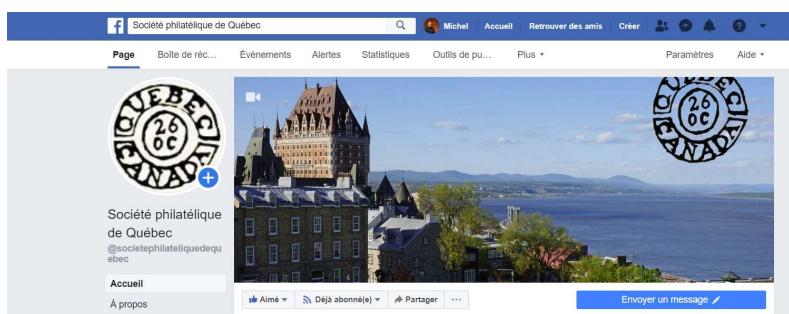
En 1900, la représentation féminine de la prestigieuse *Philatelic Society, London* (qui deviendra la *Royal Philatelic Society, London* en 1906) se limitait à 6 dames sur un total de 268 membres (11). La même année, on retrouve à Montréal la présence de deux philatélistes féminines : madame C. Bale apparaît dans la liste des membres du *Canadian Philatelic Club* de mai 1900 (12) et madame Elvira Oughtred a adhéré à la *League of Canadian Philatelist* en juin 1900 (13). On ignore toutefois en quelle année elles ont débuté leur collection et l’envergure de celle-ci. Avoir débuté sa collection en 1887 fait de Mlle Charlotte Lloyd une précurseure de la philatélie au Québec. Elle est la première femme philatéliste recensée dans la ville de Québec et peut-être de la province du Québec.

Sources bibliographiques

- (1) DROLET, Yves, « *Notice historique sur les philatélistes du Québec à l'époque victorienne* », Montréal, 2018, p. 22
- (2) *The Dominion Philatelist*, vol VII, n° 75, mars 1895, Peterborough, pp. 45-46
- (3) <http://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/evenements/20752.html>
- (4) *The Quebec Daily Mercury*, le 15 décembre 1902, p. 1
- (5) *Le Soleil*, vol 6, n° 294, le 15 décembre 1902, p. 1
- (6) BOULANGER T. L. et E. Marcotte, *L'indicateur de Québec & Lévis*, Québec, Boulanger & Marcotte, 1887-1892 à 1901-1902
- (7) *The Canada Stamp Sheet*, vol IV, n° 6, 1 mars, 1903, Toronto, p. 189
- (8) *The Quebec Daily Mercury*, op. cit.
- (9) *The Quebec Chronicle*, le 10 janvier 1907 p. 1 et le 12 janvier 1907 p. 5
- (10) *Guide officiel du service postal canadien*, 1896, consulté en ligne le 12 octobre 2020 au <http://www.bac-lac.gc.ca/fra/decouvrez/patrimoine-postal-philatelie/publications-officielles-sur-la-poste/Pages/liste.aspx?Year=1896&DocumentTypeFr=Guides+postaux&>
- (11) *The London Philatelist*, vol IX, n° 102, juin 1900, Londres, p. 172
- (12) *The Jubilee Philatelist*, vol I, n°. 8, 20 mai 1900, Smith Falls, p. 59
- (13) *The Montreal Philatelist*, vol 2, n° 12, juin 1900, Montréal, p. 151



Les Samedis du timbre sont suspendus jusqu'à nouvelle ordre par la FQP



Consultez notre page Facebook